

La TÊTE en NOIR



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE Prix de rentrée

Comme tous les ans chez les polardeux, le mois d'octobre marque le début de la remise des prix, opération qui se poursuivra jusqu'au mois de juin 2010

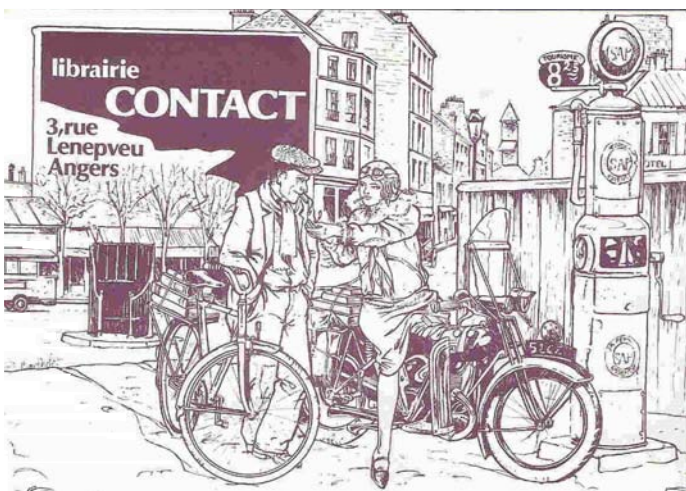
Le premier lauréat en cette fin du mois de septembre, **Hervé Lecorre**, a reçu le **Grand Prix de Littérature policière** pour **Les Cœurs déchiquetés (Ed. Rivages/Thriller)**, récit dramatique contemporain qui se déroule à Bordeaux, la ville fétiche du romancier. Son protagoniste, Pierre Vilar, commandant de police, a subi une épreuve terrible. Il y a cinq ans de cela, son fils Pablo a été enlevé à la sortie de l'école. Pourtant le père éploré conserve l'espoir de revoir son fils vivant, avec l'aide d'un gendarme retraité spécialisé dans la recherche des enfants disparus. Un autre drame vient s'imbriquer lorsque Victor, un jeune collégien, découvre sa mère assassinée et que Pierre Villar est chargé de l'enquête. Une fois encore, le style de Lecorre, sensible et précis, fait merveille pour transmettre au lecteur le ressenti de la douleur provoquée par la perte d'un être cher et lui faire éprouver la violence faite à l'enfance, l'injustice sociale et la solitude. Un prix d'un grand cru ! (380 p. - 20 €). Comme d'habitude depuis 1981, l'association **813 des amis de la littérature policière** a décerné ses trophées annuels. Ainsi le **trophée du meilleur roman français** a été attribué à **Patrick Pécherot**. Le titre du livre récompensé, **Tranchecaille (Série Noire)**, est le surnom du soldat Jonas qui en 1917 est accusé d'avoir tué son lieutenant lors d'une offensive chemin des Dames. Pécherot excelle à reconstituer l'enfer de ce conflit où chaque jour davantage les hommes sont confrontés à la peur, au froid, à l'horreur. Désigné comme défenseur du soldat Tranchecaille, le capitaine Duparc va se heurter à un jury de gradés dont l'opinion est déjà faite. Voici encore une reconstitution historique totalement réussie complétée par un travail important à propos du langage, le romancier ayant choisi de faire parler chacun des personnages de cette histoire d'une façon différente et qui, de ce fait, renforce la crédibilité de l'ouvrage (295 p. - 17.50 €). C'est **Un pays, à l'aube (Ed. Rivages/Thriller)**, cette fresque magistrale écrite par **Dennis Lehane** qui a reçu le trophée 813 du meilleur roman étranger de l'année, précédant **Un aller simple** de l'Argentin **Carlos Salem**. Ajoutons que le trophée 813 de la meilleure traduction a été attribué à la lyonnaise Isabelle

Suite Page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

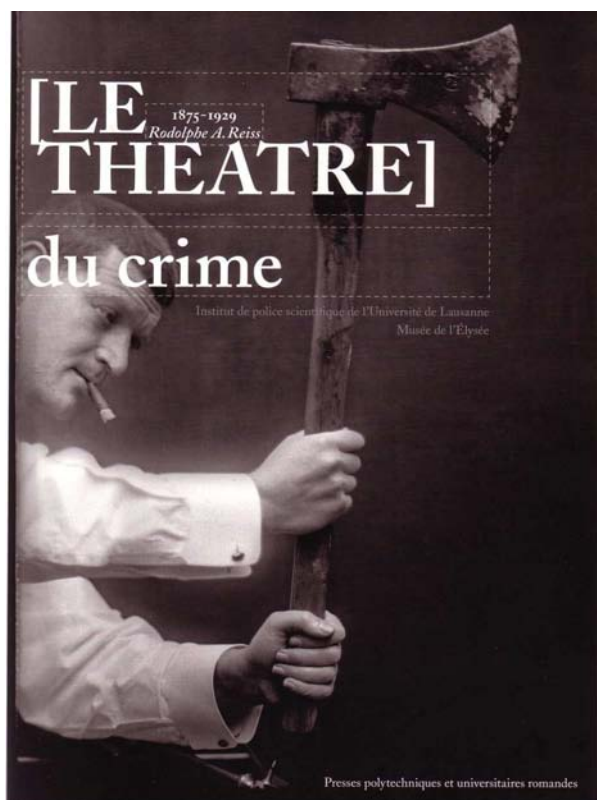
R.A. REISS : L'ŒIL DE DIEU

Après un doctorat en chimie, l'allemand **RODOLPHE ARCHIBALD REISS** (1875-1929) s'intéresse à la photographie judiciaire auprès de **d'ALPHONSE BERTILLON** et devient, en 1906, professeur de photographie scientifique avec application aux recherches judiciaires à Lausanne. « **Le Théâtre du Crime** », un magnifique livre de photos (48 Euros), édité par les **Presses polytechniques et universitaires romandes** à l'occasion du centenaire de L'Institut de police scientifique de l'Université de Lausanne, retrace son impressionnant parcours. C'est un chef d'œuvre. Reiss, adepte de la photo pure et objective qui doit se substituer à l'œil parasité par les émotions, travailla à fabriquer les documents les plus « clairs » possible pour les juges et les enquêteurs. A travers sa carrière, ses extraits de publications et surtout les magistraux textes de spécialistes qui suivent le corpus photographique, c'est un regard neuf sur la photographie qui est mis en scène, et un bond en avant prodigieux dans les techniques de recherches. Reiss mettra au point des objectifs spéciaux pour prendre des clichés dans des espaces exigus (les bonnes se faisant souvent assassiner dans leur chambre), ou dans des espaces immenses (au milieu des champs, le paysan avec son couteau planté dans la poitrine est une véritable œuvre d'art). Il joue avec les filtres de couleurs pour faire apparaître (en noir et blanc) des traces de sang nettoyées sur un vêtement. Il redresse les cadavres d'inconnus et les maquille pour que le quidam puisse mieux les reconnaître debout, comme dans la vie. Il invente surtout une chambre noire horizontale, perchée sur un trépied de près de deux mètres, destinée à prendre des clichés de scènes de crime vues « d'en haut ». Ce « regard de Dieu »



nous fait prendre conscience de l'horrible sacrilège d'ôter la vie à quelqu'un. Comment, alors qu'on est encore aux plaques, Reiss peut-il parvenir à de telles inventions ? C'est sans doute parce que sa mission sacrée de combattre le crime le situe d'emblée, avec de telles visions, au-delà des adeptes matérialistes du Bertillonage. Voici Reiss lui-même (en couverture) maniant une hache de crime pour étudier les projections de sang. Des études d'empreintes, une série de semelles qui prouve que les clous sont plantés différemment selon les pays et les classes sociales, des vues d'explosifs, de nœuds, de rossignols de cambrioleurs, de couteaux, de marteaux, de taches, de traces de dents, de griffures, de coffres-forts, de serrures... Ce sont les vues des cadavres dans leur dernier espace qui sont les plus impressionnantes (elles sont d'ailleurs cachées par un rabat). **DANIEL GIRARDIN**, dans son article « *Dans l'œil de Dieu, la beauté du diable* » rend compte de ce glissement de l'objectivité de Reiss à l'art conceptuel actuel, glissement rendu possible, à l'insu de Reiss, tout d'abord par les surréalistes, puis par notre regard qui, à travers le filtre de la fiction cinématographique et littéraire, a créé un nouveau modèle de lecture. De fait, la construction rigoureuse, le noir et blanc et surtout le sujet de ce type de photos créent une distance esthétique. Ainsi les photographes contemporains qui travaillent sur le thème du crime et de la mort peuvent-ils apparaître comme les héritiers directs de Reiss. A titre d'informations, **JOEL STERNFELD** dans son livre « *In this Site* » présente des lieux banals qui ont été le théâtre d'un crime, **DELPHINE BALLEY** réinterprète gentiment des faits divers relatés par « **le Matin** » (www.dballey.multiply.com). Pas du tout comme **MELANIE PULLEN** qui s'inspire, elle, de vieilles photos d'archives de la police de Los Angeles pour mixer mode et scène de crime, (www.melaniepullen.com). Ce jeu du sordide, du chic et de la mode est devenue aussi la marque du japonais **IZIMA KAORU** dans sa célèbre série « *cadavre dans paysage* » (www.vonlintel.com) éditée sous le titre : « *Landscapes with a Corpse* ». aux éditions **Hatje Cantz**. Dans les mêmes domaines, **NICOLA KUPERUS** y met, elle, beaucoup plus d'humour (www.nicolakuperus.com). En dehors de la mode qui cherche toujours à provoquer pour attirer l'attention, une école faussement documentaire existe : **RUDOLF**

Suite de la page 1



SCHAFER photographie des corps en morgue en noir et blanc tandis que le toujours provoquant **ANDRES SERRANO** le fait en couleurs et parfois en détail (tapez Andres Serrano la morgue sur Google images, c'est amplement suffisant). L'ancêtre Reiss ne visait pas l'art mais la perfection. Ses photos novatrices qui datent du début du XXème siècle, dépassent le strict cadre documentaire car elles ont une âme. Elles sont imprégnées du désir de Justice d'un homme qui y a consacré sa trop courte vie. Incarnation de Sherlock Holmes ? Sans aucun doute. Ce fut l'un des plus grands criminologues et il faut lire ses extraits d'exposés, clairs, précis et évidents qui légendent habilement ses photos (hélas, en caractères minuscules : mettez vos lunettes !). Reiss a battu en brèche les diktats du « criminel-né » de l'école italienne incarnée par Lombroso, le pape de l'anthropologie criminelle, qui classifia des marques physiques (les fameuses bosses) prédisposant au crime. Voilà donc un ouvrage fascinant pour tous ceux qui s'intéressent à la criminologie mais aussi à la photographie... contemporaine !

Michel Amelin

Ouverture de votre nouveau magasin la Sadel

Nouvelle adresse
ANGERS ST. SERGE
7, rue Vaucanson
T. 02 41 21 14 60

Jeudi
12
novembre
2009

Maillet, traductrice de Lehane. Le dernier trophée, est aussi appelé **Prix Maurice Renault**, a été attribué à **Jean-Bernard Pouy** pour son essai **Une brève Histoire du Roman Noir** (Ed. **L'Œil Neuf**. 131p. - 14.90 €). Auteur d'une soixantaine de romans (dont une dizaine à la « Série noire »), directeur de collections, créateur entre autres du personnage du Poulpe, habitué de l'émission « des papous dans la tête », grand amateur de romans populaires, JB Pouy fait partie de ces auteurs modestes qui n'aiment pas que l'on parle d'eux avec des superlatifs. Son traité sur le roman noir est à cette image. Foin des définitions et du langage spécifique à l'université. Place à la passion de l'amateur. Amoureux du genre, il le dissèque en neuf chapitres copieux, le neuvième étant consacré à une nouvelle inédite de son cru « sauvons un arbre, tuons un romancier ! » Seule divergence avec cet essai : je ne considère pas Œdipe roi comme un roman noir dans la mesure où ces deux termes « roman noir » ont une définition bien précise, c'est à dire une vision pessimiste du monde et une situation souvent inextricable avec des transgressions de la loi, voire des crimes qui restent impunis car leurs auteurs bénéficient de protections diverses.. Cette réserve mise à part, cet essai rendra bien des services aux amateurs en leur proposant des pistes de lecture nombreuses et enthousiasmantes.

J'ai deux frères plus jeunes que moi. Ils écrivent tous les deux. Le benjamin après avoir dirigé trois années de suite le Guide Michelin, continue ce qu'il faisait auparavant. Il écrit sur la cuisine française et ses chefs prestigieux. Mon puiné est plus embarrassant car il a signé cinq polars et j'ignore si la déontologie m'autorise à vanter le livre d'un parent sans que cela ne paraisse suspect. Je prends donc le risque de recommander **Les Caïmans du Marais** (Ed. **Pascal Galodé**) de **Pierre-Alain Mesplède**. Passionné d'histoire, il situe son récit à Paris, dans le quartier du Marais où pullulent les malfrats de toutes sortes surnommés les Caïmans. Et qui semblent s'être spécialisés dans l'assassinat anonyme à l'aide de charrettes de foin trop lourdement chargées d'où s'échappe un ballot qui tombe sur un individu et l'envoie ad patres. Un policier va enquêter sur chacun des crimes au ballot. Si cette énigme présente un intérêt certain, Il tire aussi son charme des anecdotes et de la reconstitution historique de cette époque, servies par une écriture fluide très agréable. (219p. - 19 €)

Claude Mesplède

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

« **Dans les limbes** » de Jack O'Connell. **Rivages/thriller**. Sweeny, pharmacien de Cleveland dont Dany, le fils de six ans est plongé dans le coma depuis un an, quitte tout pour le faire hospitaliser à la clinique du Dr Peck (située à Quinsigamond) dont les résultats sont tant vantés. Sweeny est veuf (sa femme s'est suicidée suite à l'accident du petit), porte en lui la culpabilité, le chagrin, a perdu le sommeil, est irritable et proche de la rupture. Nous sommes dans une histoire noire comme le rappelle l'auteur et tous les personnages que Sweeny croisera – médecins, infirmières, gardiens et bikers – auront un mobile caché qui pourra mettre Dany en danger. Ça, c'est la première histoire. Mais chez Jack O'Connell, les choses ne sont jamais simples (c'est ce qui fait toute sa force – et il faut aussi apprécier les rapports si particuliers entre les protagonistes) et les récits s'entremêlent ; la deuxième histoire principale est extraite de "Limbo Comics", l'illustré préféré du fils de Sweeney qui raconte l'errance de monstres de cirque : la fille homard, le garçon à la face de mule, l'hermaphrodite, les siamois, le garçon poulet... Bien évidemment (si on peut dire), tout finira par se rejoindre et le final fait partie de ceux qui vous transportent sacrément loin. Cela faisait quelques années que Jack O'Connell – une des voix les plus originales du roman noir – n'avait pas écrit de polar. Il nous revient avec un texte des plus envoûtant, "une complexe méditation gothico-industrielle sur l'identité, la nature de la conscience, la fabrication des mythes..." Ce nouveau roman s'ouvre avec une complète – et très personnelle – préface où Jack O'Connell explique la genèse du livre, son évolution, son rapport au roman noir et à l'écriture. Comme le dit l'auteur : "Donc oui, ceci est un livre sur le



deuil, le chagrin et la rage. Sur le coma, les revues de BD et les produits pharmaceutiques. Sur les bikers psychotiques, les neurologues fous et les monstres itinérants. Mais, au bout du compte – et plus pertinemment, je crois c'est un livre sur la moralité complexe de l'écriture elle-même, de la fabrication d'un récit, d'une histoire." On ne pourrait mieux dire et il ne reste plus qu'une chose à espérer : qu'il ne mette pas neuf ans à écrire le prochain. (trad. G. de Chergé) 2009 - 355 p

Pour ceux que ça intéresse, les bonus sont sur : <http://www.enterlimbo.com/>

« **Sur la mauvaise pente** » de Graham Hurley. **Le Masque**. 11 juillet 2005, le premier train en partance de Portsmouth à direction de Londres roule sur un corps enchaîné dans un tunnel... Les flics débarquent sur les lieux, la scène de crime est – comme à chaque fois – particulièrement effroyable et l'enquête est confiée à l'inspecteur Faraday. Pas facile de bosser dans un tunnel de 500 mètres, hors de portée des antennes relais de téléphone mobile. Pas de papiers d'identification, pas d'indices, l'affaire s'annonce longue et laborieuse. Faraday demande à Paul Winter, bien remis de son opération au cerveau, de l'épauler en travaillant sur les listes de personnes disparues. Bien rapidement il va se retrouver à travailler sur une deuxième affaire parallèle... Avec cette septième affaire de l'inspecteur Faraday, Graham Hurley confirme son talent pour le "police procedural" en tissant à merveille les liens entre ses différents protagonistes. Tout est parfaitement maîtrisé, la trame de fond (la guerre contre le caïd local) progresse et on attend le prochain pour voir comment tout ceci va évoluer. (trad. P. Loubat-Delranc), 2009. 453p – 21.50 €

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe Dupuis sur son site de l'Ours Polar : <http://www.ours-polar.com>

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux romans hispanophones pour cette chronique

L'aiguille dans une botte de foin (La aguja en el pajar, 2005 Rivages/Noir, 2009) est le premier roman traduit en français de l'argentin **Ernesto Mallo**. Son protagoniste principal est un flic porteño atypique, « Perro » Lascano. Il essaie de faire honnêtement son boulot, chose pratiquement impossible à Buenos Aires en pleine guerre sale, quand les militaires sèment les cadavres partout dans la ville. C'est sûrement pour deux nouvelles victimes de la junte qu'il a été appelé dans un quartier déshérité. En arrivant, il découvre un troisième cadavre, différent des deux premiers qui ont été de toute évidence jetés là par les militaires : Plus âgé, visiblement tué ailleurs pour être jeté là, il intrigue Lascano qui décide d'enquêter, même s'il sait que cela ne peut lui apporter que des ennuis.

Ici, pas d'enquête classique, le lecteur en sait vite plus que le policier, et ce n'est pas sa démarche déductive qui intéresse Ernesto Mallo. Non l'intérêt réside dans tout le reste. A commencer par ce personnage désespéré qui remue les tripes. Le blues de Lascano suinte de toutes les pages, servi par une écriture belle et déchirante ... comme un tango. On rentre dans sa peau, on partage son désespoir, sa fatigue, son dégoût de ce qu'il voit tous les jours. Les personnages secondaires ne sont pas en reste. Ils participent de façon active ou passive à la folie macabre de cette sale période dans laquelle on rentre de plein pied et qu'on prend en pleine poire. Jusque là seul le magnifique et méconnu Vladimir illitch contre les uniformes de Rolo Diez m'avait autant fait ressentir l'impunité des brutes galonnées, l'envie de hurler de rage, et la trouille permanente, viscérale, paralysante. Et parce qu'on est en Argentine, il y a quand même quelques échappées, quelques belles pages sur l'amitié, le maté partagé, un repas avec un ami, un amour naissant, et, inévitables, les citations de quelques auteurs aimés ... Un magnifique roman profondément touchant. Et un auteur à découvrir.

Le second est l'œuvre collective de trois écrivains hispanophones qui ont eu une idée d'une simplicité géniale : créer de toutes pièces un personnage de fiction. Ce fut Noela Duarte, fille d'un musicien cubain parti au moment de la révolution. Durant son enfance et son adolescence, elle a suivi son père dans ses tournées en Europe et en Afrique du nord avant de devenir photographe indépendante. Elle parcourt aujourd'hui le monde de conflit en conflit,



d'homme en homme, laissant à tous ceux qui l'ont connue ou simplement croisée un souvenir inoubliable. Ils nous la racontent à tour de rôle, au travers des témoignages de six personnes qui l'ont rencontrée ; au travers de six longues nouvelles qui la mettent en scène à Bruxelles, Rome, Paris ou Sarajevo. Six nouvelles qui s'interpellent, se répondent, se complètent pour faire apparaître peu à peu le portrait de cette femme étonnante. Six nouvelles qui prennent le parti de donner la parole à six narrateurs totalement différents, pour des histoires, des styles et des émotions très variées, autour d'un centre commun, Noela. Un amant sur le point d'être éconduit raconte ce qu'il sait de son enfance. Un sniper la suit dans son viseur durant quelques jours. Une veuve découvre qu'elle était l'amante de son mari. Un ancien compagnon de son père l'appelle au secours. Une star du rock lui doit une seconde jeunesse. Et pour finir, un mercenaire qui devait l'abattre succombe à son charme. Six nouvelles aussi différentes qu'on peut l'être, certaines dures et sèches, reflet de la guerre, d'autres plus intimistes, ou plus nostalgique ... Différentes mais cohérentes, grâce à Noela, et à l'ombre de la mort plane sur chacune. L'exercice n'était pas facile ; il est magistralement réussi. Toutes les nouvelles sont excellentes, et sans jamais lui donner la parole les trois auteurs ont parfaitement réussi à faire surgir ce personnage inoubliable, digne des plus grandes héroïnes romanesques. **José Manuel Fajardo, José Ovejero et Antonio Sarabia / Dernières nouvelles de Noela Duarte**, (Primeras noticias de Noela Duarte, 2008) **Moisson Rouge** (2009).

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

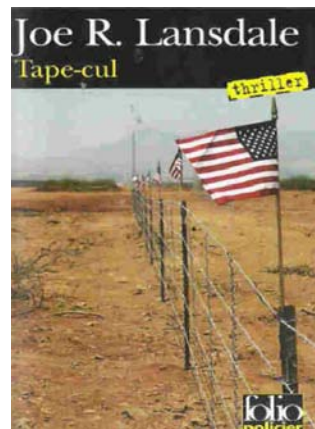
<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...

« **L'IVRESSE DES FALAISES** » de **Philippe Huet**. Si vous avez apprécié le talent du normand Philippe Huet qui nous conta autrefois les enquêtes du journaliste Gustave Masurier dans de sombres intrigues parues chez Albin Michel (Quai de l'oubli, 1992 - La nuit des docks, 1995 - Les démons du comte, 1999), vous serez conquis par ce recueil de treize nouvelles dont certaines ont été déjà publiées aux Éditions des Falaises en 2002 et 2003. Il s'ouvre sur *Poste Mortem*, l'histoire d'un facteur bégayant amoureux d'une cliente dont il ouvre discrètement le courrier, ce qui lui offrira une ouverture inattendue. *Le bouton* nous entraîne à Sainte-Mère-la-Chapelle, premier village libéré en juin 1944 dont le garde-champêtre semble dépositaire d'un secret très bien gardé. Une excellente anthologie ancrée dans cette Normandie que Philippe Huet connaît si bien. **Rivages/Noir N751**

« **MEURTRE EN BLEU MARINE** » de **C. J. Box**. En se promenant dans la forêt de Pend Oreille (Idaho, USA), Annie, douze ans, et son petit frère William sont témoins d'un assassinat. Traqués par les meurtriers qui appartiennent à la communauté des policiers à la retraite de Los Angeles venus s'installer dans ce coin perdu, les deux gosses paniquent. Ils se réfugient dans la grange du ranch de Jess Rawlins, un vieil éleveur presque ruiné mais foncièrement brave et honnête qui devient leur ange gardien. *C. J. Box a magnifiquement campé ses personnages principaux et particulièrement son vieux cow-boy fatigué et sans illusions qui retrouve l'énergie nécessaire pour sauver les deux enfants. Une excellente histoire avec juste ce qu'il faut de suspense et d'émotion très justement récompensée par l'Edgar du meilleur roman policier 2009. (Réédition) Points N2254. 470 p. - 7.80 €*

« **Tape-cul** » de **Joe R. Lansdale**. Si vous ne connaissez pas encore le couple infernal composé du Blanc Hap Collins et du Noir Leonard Pyne, précipitez-vous sur la réédition en Folio de ce roman paru en 2004 à la Série Noire. A l'aube de ses 40 ans, Hap fait le constat d'une vie un peu ratée : videur dans une boîte de nuit pourrie, sans un rond de côté et sans logement (il squatte la maison de son pote Leonard qui n'en peut plus de ce malpropre colocataire), il est amoureux de la belle Brett mais hésite à s'engager vraiment. Miné par une dépression rampante, Hap n'hésite pas un instant quand Brett



lui demande de retrouver sa fille, une droguée qui veut se sortir du piège de la prostitution mais se heurte au refus d'un mac sans scrupules. Accompagné de Leonard et de Brett, Hap se lance sur les traces de la jeune fille suivant les indications

d'un nain pas franchement volontaire mais carrément insupportable. La quête de la disparue entraînera nos amis d'abord dans un bordel paumé de l'Oklahoma puis derrière la frontière mexicaine où elle est détenue par un gang de bikers particulièrement gratinés. Truffé de situations cocasses et de dialogues absolument irrésistibles, ce roman débridé de Joe R. Lansdale est un monument d'action et d'humour. Génial ! **Folio Policier N560.**

« **L'école des dingues** » de **Cornelia Read - Actes Sud**. Parce qu'il faut bien vivre, la journaliste Madeline Dare a accepté un poste de professeur d'histoire dans un établissement privé du Massachusetts accueillant des enfants très perturbés. Viscéralement attachée aux gosses dont elle a responsabilité, Madeline occulte les drôles de méthodes pédagogiques du Directeur qui alterne psychologie de comptoir et dictature sournoise. Le « suicide » de deux adolescents amoureux que Madeline avait pris sous sa protection révèle la face cachée des profs et des élèves. On se laisse très facilement séduire par cette sympathique héroïne confrontée à une sombre histoire criminelle. 300 p. - 22 €

Jean-Paul GUÉRY



la Sadel
Coopérative au
service des savoirs
www.sadel.fr

L'Angevin Luc Baranger nous donne de ses nouvelles...

Citoyen Canadien mais né à Trélazé dans la banlieue d'Angers, Luc Baranger est un grand passionné de rock et de blues doublé d'un écrivain sensible qui a su créer un univers très personnel. C'est également un grand baroudeur qui a multiplié les emplois (cireur de parquets, carrossier, loueur de bicyclettes, road manager, éducateur spécialisé, installateur de dispositif d'enseignement à distance, responsable pédagogique, animateur d'ateliers d'écriture, enseignant, exploitant d'un sous-marin, conseiller ministériel...) en Angleterre, en Suisse, aux États-Unis, dans l'Océan Indien, dans le Pacifique sud et au Québec. Écrivain Il a publié une douzaine d'ouvrages et traduit plus d'une trentaine de romans américains (depuis 1998, il est le traducteur attitré du romancier Christopher Moore). Son dernier roman (Au pas des raquettes, éditions Labranche, collection Suite Noire) est paru cette année. Il nous a gentiment envoyé de ses nouvelles...

« Mon dernier roman chez La Branche Au Pas des Raquettes poursuit son bonhomme de chemin. C'est le plus abouti et le plus violent de tous mes livres, le plus politiquement engagé, le plus proche de ce que je suis. Il est dédié à Besancenot et Bové, dont je ne partage pas tous les points de vue mais respecte l'engagement. Bové est allé en prison pour ses idées. Dans ce monde de faux-culs pétochards : total respect.

Je me partage toujours entre l'écriture (en préparation un roman historique sur la participation des Sioux au sein du corps expéditionnaire U.S. en Champagne en 1917. 2 à 3000 y sont morts. Ils n'existaient pas, c'étaient des fantômes, les Indiens ne deviendront citoyens américains qu'en 1924. Je profite de ce bouquin pour saluer la mémoire de Jean-Louis Légaré, un Québécois que personne ne connaît et qui, en Saskatchewan, a hébergé et nourri les 4000 Sioux de la bande de Sittig Bull lorsque ce dernier, prudent, après sa victoire sur Custer en 1876, avait jugé bon de mettre les voiles au Canada par crainte des représailles. Légaré a vidé son magasin général à plusieurs reprises pour nourrir les Sioux qui crevaient de faim. Je parle aussi de cette ordure de général Pershing, qui participa au dernier massacre des guerres indiennes en 1890 et devint ensuite généralissime du corps expéditionnaire US en Europe. En Extrême-Orient ce type a fait des

dizaines de milliers de morts, il est enterré au cimetière d'Arlington, avec les héros américains), la traduction (le dernier Lydia Peelle, bientôt Amplified, un remarquable recueil de nouvelles toutes écrites par de célèbres chanteurs de country folk américains, puis j'enchaînerai avec un Jim Shepard et ensuite un énorme morceau de 850 pages : la bio de Ross McDonald par Tom Nolan) et l'écriture de textes pour le bluesman Nico Wayne Toussaint (son dernier CD vient de sortir, Nico est franco américain et

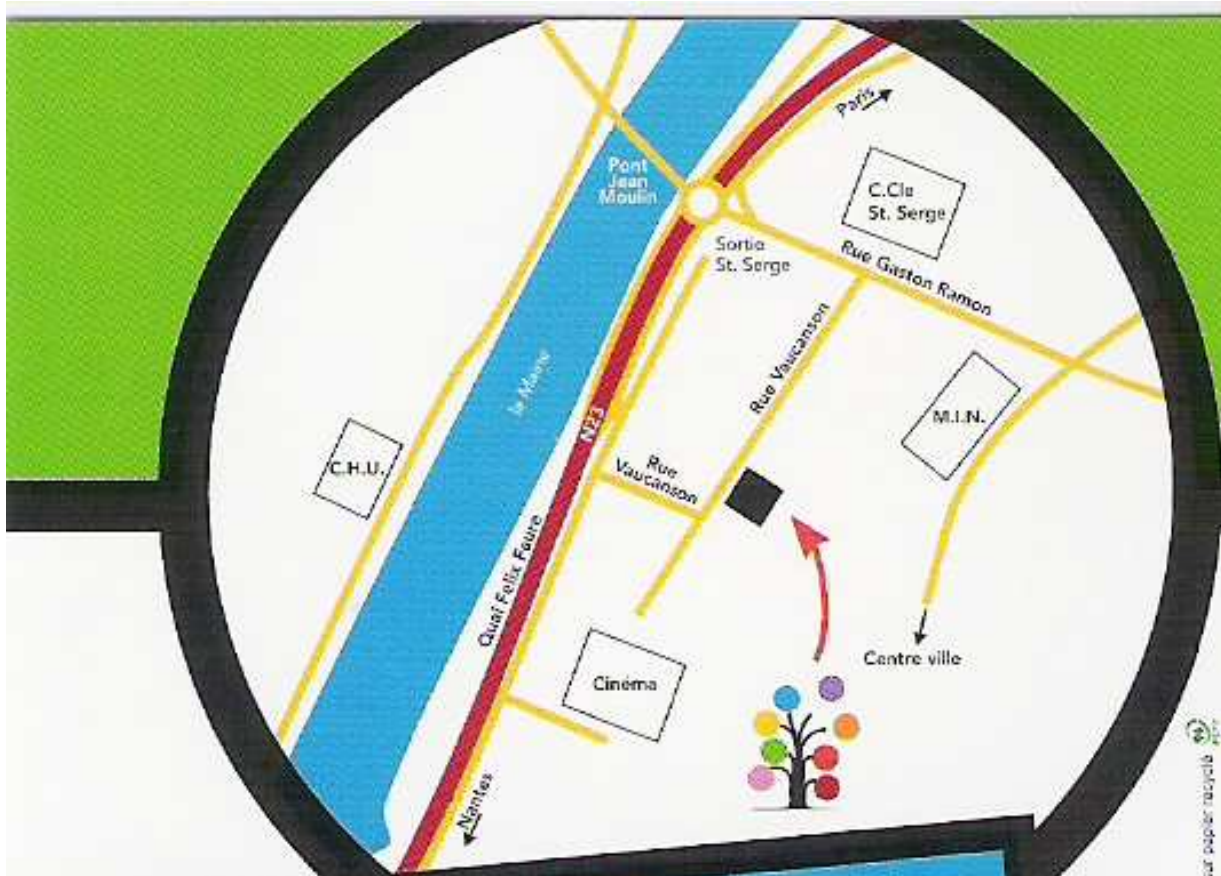


vit aujourd'hui 1/3 en France et 2/3 aux U.S. où il tourne énormément. Quand on est né et qu'on grandit à Trélazé et qu'à 14 ans on économisait sou par sou pour s'acheter des disques de blues en import américain, voir ses textes en anglais enregistrés par des musiciens de blues américains,

c'est assez difficile à croire). En janvier sortira ma traduction de l'admirable roman Edson (encensé par la presse américaine, le New York Times en tête) de Bill Morrissey (chanteur et compositeur, l'un des songwriters préférés de Dylan). Depuis 6 ans j'essaie de convaincre un éditeur français de publier ce roman. J'y suis enfin parvenu. 6 ans, c'est long, fallait y croire à ce texte. C'est une belle aventure. C'est moi qui irai porter les premiers exemplaires à Bill, qui vit perdu dans les Appalaches, à quelques heures de voiture de chez moi. L'éditeur (Zanzibar, un éditeur qui vient de se lancer et qui va décoiffer) m'en a confié la traduction.

Sinon j'écris des nouvelles sur le blues, que Dan Behrman, le célèbre DJ de blues de Radio Canada lit à la radio. Là encore, de savoir que mes nouvelles sont diffusées coast to coast, de l'Atlantique au Pacifique, j'arrive pas à le croire. Pour les amateurs de blues, les émissions de Dan Behrman sont écoutables en tout temps en redif sur Internet sur le site d'Espace Musique, la 2ème chaîne radio de Radio Canada »

Luc Baranger



Nouvelle adresse
ANGERS ST. SERGE
7, rue Vaucanson
T. 02 41 21 14 60

100% imprimé sur papier recyclé
B D X S E P T : 02 40 89 78 74



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

Librairie
Papeterie
Travaux manuels
Jeux éducatifs
Bureautique

Ouverture de votre nouveau magasin la Sadel



**Jeudi
12
novembre
2009**

Rejoignez-nous sur le blog :
www.lasadel-jmoins.org

LE BOUQUINISTE A LU

Mona Cabriole et la Mort ou « Six pieds sous les vivants »

d'Antoine Chainas à « La Tengo Editions »

Il existe dans notre vie de lecteurs de rares romans qui heurtent nos sensibilités au point de transformer, momentanément ou non, la perception de notre entourage sociétal, d'évènements mal jugés, voire plus globalement de notre vision du monde. Ce roman de Chainas, et c'est une surprise au vu de son contexte, en est un...

Les aventures de Mona Cabriole sont une tentative «Burmaoïde /Poulpesque» de créer dans une optique « Polar Rock » (nom de la collection) une série d'aventures policières mettant en scène une jeune reporter d'un quotidien parisien à raison d'une aventure par arrondissement, à raison d'un écrivain par aventure. Les premiers opus de cette série, quoique ne manquant nullement d'intérêts, laissaient un goût de légèreté que ce soit dans la trame de l'énigme ou dans la profondeur du personnage principal, midinette à scooter rose, décidée et volontaire. L'archétype d'un Tintin moderne branché et libéré, au féminin. Grand fan de littérature populaire, je me satisfaisais grandement de cet état de fait, sans compter les nombreuses références musicales qui ont enrichies mes connaissances (faibles, plus portées sur le bouquin sur le CD...) et le coté distrayant de la chose. Cet état de fait a bien évolué durant les deux derniers épisodes de cette série. « Le cinquième clandestin » qui confrontait Mona au trafic éhonté de sans papiers dans un état de vulnérabilité totale face à des voyous, avait donné à l'héroïne une maturité de bon aloi et c'est avec grand intérêt que je me lançais dans la lecture de « Six pieds sous les vivants ».

Une aventure dans le douzième arrondissement : coincé entre la Bastille, la porte de Bercy et la porte de Vincennes, avec la gare de Lyon, la Seine qui limite son coté sud, les marchands de meubles de luxe, son hôpital ophtalmo, le musée de l'Afrique et de l'Océanie aujourd'hui disparu, ses petits bistros... Bref le coin calme (trop même...). Antoine Chainas (déjà connu pour trois titres dans « La noire » depuis 2001) a transformé cet arrondissement paisible en lieu de fêtes noires... C'est noir... Pire, noirâtre ! Le premier tiers du livre est une descente hallucinée dans les couloirs de l'institut médico-légal de l'hôpital Saint-Antoine... J'aurais préféré ne pas savoir. Les balades flirtent dangereusement avec le gore et Mona subit, sans vraiment pouvoir s'en libérer une manipulation psychologique dont elle ne se dépêtrera que meurtrie... Je ne résumerai pas le livre ici, mais on y rencontre un

OPÉRATION ANCIENS NUMÉROS

Pour les collectionneurs, il doit rester quelques exemplaires des numéros 11, 13, 15, 17 à 34, 48 à 51, 53 à 76, 78 à 140. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque ou timbres)**

bouquiniste digne de Faust (alors que les bouquinistes sont généralement A-DO-RA-BLES !), une alternative rock star décédée, un gourou techno-rock tout puissant qui organise des « soirées » flirtant entre le cirque romain et la messe noire. Journalistes et policiers sont promenés par d'invisibles tout-puissants dont la réalité est effrayante. Le roman est rythmé par une écriture sans failles, d'une sècheresse bien crue et bien calculée ainsi que de trois scènes d'un réalisme époustouflant qui frôle (sans l'affronter) le fantastique. Les deux soirées « musicales », dont Mona sera témoin et acteur, m'ont laissé muet de stupéfaction. Notre midinette n'en est plus une... Ballotée par ses pulsions, ses faiblesses et ses peurs (humaine donc), plus témoin qu'actrice, plus « sacrifiée » que témoin, elle devient le miroir de notre impuissance face à ces si (trop) nombreux faits qui nous dépassent et devant lesquels nous sommes impuissants. L'intrigue reste très linéaire mais elle est ponctuée de tellement de « surprises » que la sauce prend sans problèmes. Une sauce bien ferme qui laissera quelques tâches de sang noirâtre sur le joli scooter rose de Mona...

Jean-Hugues Villacampa



**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR
3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85
CONNECTEZ-VOUS : www.phenomenej.fr**

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Le festin d'Alice de Colin Thibert - Fayard Noir.

Au début des années 1960, Pierre Perret chantait "Au Tord-boyau", une chanson qui décrivait une gargote et son patron tous deux cradingues, avec humour et drôlerie argotique. *Au Tord-Boyaux, Le patron s'appelle Bruno, Il a d'la graisse plein les tifs, De gros points noirs sur le pif...* Or ce tord-boyau devient la cantine obligée de toutes les personnes branchées : "Cet endroit est tellement sympathique, Qu'y a déjà l'tout Paris qui rapplique, Un p'tit peu déçu d'pas être invité, Ni filmé par les actualités". Des voisins s'étant plaints de l'odeur nauséabonde qui stagnait dans l'escalier, des policiers investissent un "appartement ravioli" avec à leur tête le commissaire Argouge accompagné par Alice Delain, une inspectrice de DGCCRF, autrement dit la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes et de Jean-Luc, un interprète. Un appartement ravioli, dans le jargon des flics, c'est un appartement aménagé en cuisine dans lequel un traiteur asiatique élabore des plats exotiques dans des conditions d'hygiène et de travail déplorables, une officine non déclarée bien évidemment. Le quatre étoiles de la crasse, graisse suintante et cafards grouillants à l'appui. A la tête de ce boui-boui règne une vieille Chinoise ce qui explique la présence de l'interprète qui possède plusieurs dialectes à ses cordes vocales. Les congélateurs regorgent d'aliments bizarres et pas très frais. La gérante veut interdire l'accès de sa chambre aux policiers et lorsque ceux-ci trouvent anormal qu'un congélateur tout neuf trône dans la pièce, celle-ci est atteinte d'un malaise qui les oblige à une évacuation vers l'hôpital le plus proche. Alice Delain prélève quelques bricoles dans ce congélateur, des aliments sous sachets qui semblent plus appétissants que les autres préparations, ainsi qu'un carnet noir. Dans son laboratoire, un nem plus gros que les autres attire son attention et bingo, c'est le gros lot. Ce nem recouvre une cinquantaine de Napoléons, tandis qu'un autre sachet recèle quelques milliers de dollars. Une aubaine pour Alice dont les moyens financiers sont assez restreints. Jean-Luc, lui, alors qu'il s'introduit en catimini dans l'appartement se trouve nez à nez avec une jeune femme boutonneuse, employée temporaire de la vieille Chinoise mais qui semble lui vouer une haine féroce. Michaud, l'adjoint d'Alice, désirent aider celle-ci absente, décortique quelques sachets, et l'analyse des



ingrédients démontre que des éclats d'os humains sont présents dans ces petits pâtés. Nouvelle aubaine pour Alice et Jean-Luc, attiré par les charmes indéniables de la jeune femme, qui montent leur petite entreprise de chantage. Mais cela n'est pas du goût de L'Hiver, alias monsieur Zheng, un malfrat particulièrement sadique, à la tête d'une mafia sino-parisienne doublé d'un responsable de la restauration chinoise spécialisé dans les plats surgelés, le côté officiel du négoce, et de revente annexes non avouables. Les meurtres vont s'enchaîner au détriment parfois de pauvres innocents.

Le lecteur ne restera pas sur sa faim une fois ce roman terminé. Un ouvrage particulièrement roboratif, dont l'humour noir suinte à chaque page, mais qui ne se veut pas une enquête dans les milieux gastronomiques. Juste une mise en scène quoique les exemples de restaurants, dont les cuisines dans un état de saleté repoussante feraient fuir les clients si d'aventure le chef cuistot les invitaient à une visite guidée, ne manquent pas. L'envers du décor n'est pas toujours reluisant. C'est aussi une façon de dénoncer ces services de préparation de repas à domicile parallèles qui sortent du marché pour des raisons complexes, et de l'emploi de travailleurs sans papiers. Mais ça on le sait depuis que des boutiques de restauration rapide ont été épinglées justement pour utiliser des travailleurs sans-papiers, sans le savoir paraît-il. Un roman très cinématographique écrit par un spécialiste de l'audiovisuel, puisque Colin Thibert est aussi bien écrivain que scénariste. Il manie les effets visuels avec une grosse dose de burlesque, les dialogues sont incisifs, sarcastiques, et le tout enveloppé d'une couche de causticité. Alimentaire, mon cher Watson.

Paul Maugendre

EN BREF... EN BREF... EN BREF...

« *Le dernier rêve de la colombe diamant* » d'Adrian Hyland - **Domaine policier** - 10/18 N°4266. Fille d'une Aborigène décédée et d'un ancien mineur blanc, Emily Tempest avait grandi dans la petite communauté aborigène de Moonlight Downs au cœur de l'Outback australien (arrière-pays aride). En grandissant elle s'était senti de plus en plus entravée par les restrictions et l'étroitesse d'esprit de la communauté, et de plus en plus écartelée entre les deux faces de son héritage, la noire et la blanche, et s'était enfui. Mais après treize longues années de galères et d'errances dans de nombreux pays, elle revient se ressourcer à Moonlight Downs et retrouve son amie d'enfance Hazel. Son arrivée coïncide avec le meurtre de Lincoln, le vieux sage de la communauté et père d'Hazel. Immédiatement soupçonné, le sorcier du village prend le maquis tandis qu'Emily mène l'enquête. *Au delà de l'intrigue criminelle, l'auteur s'est attaché à nous immerger au cœur de cette petite communauté aborigène avec ses rites et traditions ancestrales, effectuant un vrai travail d'ethnologue, à l'instar de Tony Hillerman avec les Navajos.* - **Inédit**

« *Les brumes du passé* » de L. Padura. **Métallé Noir**. Touchée de plein fouet par une crise économique aussi persistante qu'insurmontable, La Havane glisse inexorablement dans la pauvreté et pour bon nombre de cubains, se nourrir ressemble à un triste parcours du combattant. C'est dans ce contexte que le bouquinière Mario Conde parvient à réaliser quelques belles affaires. Parmi les merveilleux ouvrages que recèle la bibliothèque d'une vieille famille de l'île, Mario découvre un article jauni évoquant la disparition d'une superbe chanteuse de Boléros des années cinquante. Tombé sous le charme de cette icône inconnue à la voix envoûtante, l'ancien policier Mario Conde n'aura de cesse de reconstituer l'itinéraire tragique de la chanteuse... *L'écriture très élégante de Leonardo Padura sied à merveille à cette intrigue noire ponctuée de splendides passages sur la littérature cubaine ainsi que de savoureuses rencontres autour d'un bon repas qui nous feraient presque oublier la situation politique et économique de Cuba.* (Réédition). 350 p. - 12 €

REVUE DE PRESSE...



813, la revue des amis de la littérature policière

re nous propose un numéro 105 passionnant : Interview de Dennis Lehane, de Tom Rob Smith, de Iain Levison ; une ballade polarise de la

baie de Somme jusqu'à Calais ; une enquête de François Darnaudet sur un roman fantôme de Boris Vian ; article sur Stéphane Michaka ; le portrait d'Alexandre Jacob qui inspira Maurice Lebalnc pour Arsène Lupin ; les mots-croisés de Thierry Crifo, les rubriques Ciné (Jeanne Guyon et François Guérif), BD (Frédéric Prilleux), le 9° épisode de l'affaire triple S, et le plein d'infos noires. 8.50 euros à **813 - 19, rue Bisson - 75020 PARIS**. Mieux encore : Adhérez, car en plus de cette fabuleuse revue, vous voterez pour les Trophées 813, vous participerez à l'Assemblée Générale 813 et vous recevrez des cadeaux à la pelle. Site www.813.fr



LA TÊTE DANS LES ÉTOILES N°2 - Le fanzine SF de notre collaborateur **Jean-Hugues Villacampa**, paraît de façon bimestrielle alternative à « La tête en Noir », ce qui permet à nos lecteurs d'avoir tous les mois leur ration de chroniques des littératures dites populaires. Vous trouverez le fanzine dans la boutique : Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger. Le tout gratuitement bien sûr

LA VACHE QUI LIT N°103 et 104. En juin (mais envoyé en octobre) le fanzine Limougeaud de Serge Vacher proposait le XIII° épisode de la série d'articles de Jean Myard consacrés au Chambres Closes avec un coup de projecteur sur le Français Paul Halter. Le N° 104 d'Octobre nous emmène en Écosse. **10 euros/an à La Vache qui Lit - 8, rue Gallieni - 87100 LIMOGES.**

Jean-Paul Guéry

CALIBRE 47

Pour en savoir plus sur le polar

Site Officiel de Claude Mesplède

<http://claudemesplede.com/>

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...

« *Un jour en mai* » de Georges Pelecanos. **Seuil Policiers.** Un jour de mai 1972, trois jeunes blancs éméchés viennent narguer les habitants d'un quartier noir de Washington. Dans la bagarre qui s'ensuit un des jeunes provocateurs est tué et un autre grièvement blessé. Trente cinq ans plus tard, le temps a fait son office et chacun essaie d'oublier cette triste soirée, sauf Baker qui a passé plus de vingt en prison et ne rêve que de vengeance. *De l'Amérique des années soixante dix (remarquablement décrites) à celle de la guerre d'Afghanistan, Georges Pelecanos nous offre une belle et sombre histoire d'hommes à jamais marqués par leur passé et explore avec talent le thème du rachat.* (295 p. 21,50 €)

« *London Calling* » - **Éditions Buchet-Chastel.** Sous la houlette de J-N Levavasseur, 19 auteurs français rendent un hommage aussi noir que rock au célèbre album *London Calling* du groupe The Clash, paru il y a tout juste trente ans. Précédée d'une illustration noir et blanc de Serge Clerc, chaque nouvelle de ce recueil est



inspirée par l'un des 19 titres de l'album. On note les signatures de J-H Opper, J-B Pouy, M. Villard, J-L Bocquet, O. Mau, A. Roux, C. Ferey, F. Prilleux, M. Leydier, etc. Préfacée par Antoine de Caunes, cette anthologie mérite toute l'attention des amateurs de rock et de noir. (220 p. - 17 €)

« *Une ombre plus pâle* » d'Andrea H. Japp - **Éditions Calmann Levy.** Profileuse du FBI, Diane Silver est confrontée à une nouvelle série de meurtres après séquestration et s'immerge dans cette affaire avec l'énergie du désespoir. Parallèlement, elle poursuit sans relâche ses recherches pour identifier la rabatteuse qui des années auparavant a livré sa fillette innocente à un assassin sadique. Pour assouvir sa vengeance elle a même conclu un pacte insensé avec un riche exterminateur de tueurs en série qui trouve enfin une piste. *Andrea H. Japp a poussé très loin l'art de décrire la douleur physique ou psychologique, entraînant le lecteur dans un univers terrifiant de noirceur et de souffrance.* (306 p. - 19.90 €)



« *Tokyo* » de Mo Hayder - **Pocket Collector.** En 1937, les forces japonaises envahirent la Chine et dévastèrent la capitale, Nankin, dans un incroyable débordement de violences associant tueries aveugles, actes de barbarie et viols. Un demi-siècle plus tard, à Tokyo, une jeune étudiante anglaise complètement traumatisée par un drame qu'elle a enfoui au plus profond d'elle-même, prend contact avec Shi Chongming, un rescapé chinois du génocide qui détiendrait un film accablant pour les japonais. Sauf que Shi ne veut pas céder ce monstrueux témoignage cinématographique. Alternant le journal intime du jeune Shi de 1937 et le récit de la quête personnelle de la jeune anglaise, Mo Hayder entraîne le lecteur dans une histoire horrible à souhait ! Une superbe réédition en poche cartonné collector .

« *Un pied au paradis* » de Ron Rash - **Éditions du Masque.** Dans un village perdu de la Caroline du Sud construit sur les anciens territoires des Cherokee, un jeune fermier disparaît brusquement au cœur d'un été particulièrement chaud et aride des années 50. Enfant du village et fils de paysan, le shérif Alexander enquête au sein de cette collectivité agricole rustre, pauvre et bientôt promise à la disparition puisqu'un projet de barrage menace la vallée. Puis l'auteur donne la parole aux différents protagonistes du drame, dessinant peu à peu les contours d'une tragédie humaine exacerbée par la promiscuité et les tensions qui perturbent cette communauté rurale. Impressionnant ! (262 p. 21.50 €)

Jean-Paul Guéry

contact
librairie . papeterie



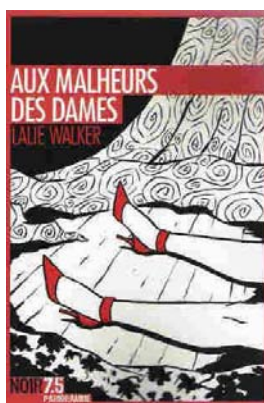
« **Père de sang** » de Peter Craig. Lydia, une jeune fille de 17 ans à la dérive, s'acoquine avec un dealer de la pire espèce qui cherche à l'impliquer dans un meurtre sordide. Dans un sursaut de lucidité, elle descend froidement son complice et prend la fuite. Traqué par ses anciens amis, elle n'a d'autre solution que d'appeler John Link, son père biologique, à la rescousse. Sauf que le papa qui n'a pas vu sa gamine depuis des lustres est un authentique Hell's Angel, en liberté conditionnelle et pas franchement rangé des voitures. Pour arracher sa fille des griffes de ses poursuivants, John Link est bien obligé de replonger dans la violence et la marginalité. Traversé d'instructifs flash back qui éclairent les relations pas franchement faciles entre ce père déglingué et sa fille un tantinet déjantée, ce roman se lit comme un road movie effréné. Pas étonnant quand on sait que Peter Craig est le fils de l'actrice Sally Field et qu'il a passé sa jeunesse dans le milieu hollywoodien. **Éditions Rivages/Thriller - 350 p. 22 €**

« **Le rouge du péché** » d'E. George - **Pocket Policier N°14012**. Pour oublier la mort violente de son épouse enceinte, Lynley avait démissionné de Scotland Yard et entrepris de parcourir les côtes de Cornouailles. Quarante trois jours de randonnée solitaire l'ont transformé en clochard quand il découvre le cadavre d'un jeune au pied d'une falaise. Pris en charge par une sympathique vétérinaire, réquisitionné par l'inspectrice du coin, Lynley commence à s'intéresser à ce curieux meurtre qui implique une multitude de suspects proches de la victime. L'arrivée de son

habituelle partenaire, Barbara Havers, complète la rééducation morale du brillant policier. Reine du polar à l'anglaise, l'américaine Elizabeth George excelle dans ce genre d'intrigue très fouillée traversée de personnages singuliers. (Réédition)

"**LE PAYS DES OMBRES**" de Louis OWENS - **10/18 domaine étranger N°4275**. Dans un coin perdu du Nouveau Mexique, deux indiens descendants des Cherokees assistent, impuissants, à la chute d'un homme tombé d'un avion. Près du cadavre, ces humbles paysans au bord de la faillite trouvent une valise contenant près d'un million de dollars et ils ne résistent pas à la tentation de l'argent vite gagné, fut-il celui du trafic de drogues. Mal leur en prend car les dealers vont les traquer sans relâche. Au fil du développement de l'intrigue on découvre la rude vie des indiens sans cesse partagés entre leurs croyances ancestrales, symbolisées ici par un vieillard attachant, et la dure réalité de la société américaine moderne. *Un ouvrage passionnant comme tous ceux de la collection « Terres d'Amérique » dirigée par Francis Geffard chez Albin Michel.* (Réédition)

NOUVELLE COLLECTION : Noir 7.5 aux Éditions Parigramme. C'est le romancier Olivier Mau qui dirige la nouvelle collection des Éditions Parigramme dont l'objectif est de



présenter des œuvres fortes et originales dont l'action se situe à Paris, bien sûr, mais dans un Paris actuel que chacun pourra reconnaître. Lalie Waller (Place Saint-Pierre), Caroline Sers (Est parisien) et Romain Succombe (Opéra et Pigalle) sont les premiers auteurs à dégainer.

REVUES POLARS Le belge Dann Y De Laet poursuit son inventaire des magazines policiers en France avec un numéro spécial consacré à la mythique revue POLAR de François Guérif. Préfacé par Claude Mesplède, ce 24 pages retrace les 22 ans et les 60 numéros de cette incontournable revue avec témoignages et commentaires. Pour commander cette brochure de 150 pages richement illustrée, contacter l'auteur à l'adresse suivante : **Pothoekstraat 46, B-2060 Antwerpen (Belgique)...**

Jean-Paul Guéry

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

« AU DELA DU MAL » de SHANE STEVENS
Éditions SONATINE 2009

Californie, années 50. Caryl Chessman, en prison pour viol, clame son innocence à travers des livres qui ont un grand succès. Cependant un autre violeur rôde dans Los Angeles: Sara une fille un peu paumée et obsédée par Chessman en est victime un soir. Elle n'arrivera pas à oublier ce traumatisme. Elle élève son fils dans la haine des hommes en le maltraitant jours après jours. L'enfant grandit dans un climat de terreur et réagit un jour en précipitant sa mère dans le foyer de la cheminée. Cet enfant c'est Thomas Bishop. Son adolescence se passe entre les quatre murs d'un hôpital psychiatrique. A l'âge où les jeunes font des projets d'avenir, Thomas vit obsédé par une idée fixe: retrouver la liberté pour assouvir sa soif de vengeance. Enfant martyr, il est à 24 ans possédé par l'envie de martyriser les femmes. Hélas, les médecins prololongent son internement. Thomas échaufde un plan ingénieux pour s'évader avec un complice ... et réussit. Echangeant son identité avec celle de son complice, il fuit.. La plus incroyable chasse à l'homme de tous les temps commence. La police a de bonnes raisons pour s'inquiéter et s'activer car la cavale de Thomas est celle d'un fou sanguinaire qui sème les cadavres sur sa route. Il séduit des femmes, souvent jeunes et jolies, leur soutire de l'argent, puis les étrangle ou les poignarde. Ensuite les corps sont éventrés d'horribles façons. Cette cavale dure cinq mois: un long périple rendu possible par l'intelligence diabolique de Thomas qui met à l'épreuve la sagacité des policiers. D'ailleurs ses exploits meurtriers passionnent l'opinion. La presse, spécialement "Newstimes" s'empare du sujet. Un excellent enquêteur, Adam Kenton, est mis sur le coup avec pour mission retrouver Thomas avant la police. La réputation du journal est en jeu! Kenton mobilise tous ses contacts à New York où Thomas s'est réfugié finalement, et toute son expérience pour localiser le tueur qui poursuit ses exploits macabres comme un défi. Kenton parviendra-t-il à coincer Thomas? Les dernières pages du roman, particulièrement intenses et dramatiques, nous l'apprennent. *Voici un livre qu'on ouvre et qu'on ne peut plus refermer avant la fin, tant l'histoire, écrite par un écrivain, S. Stevens, dont on ne sait rien, tient en haleine. D'histoire en fait, il y en a plusieurs. Le corps du sujet : la vie d'un monstre pour résumer grossièrement. On assiste quasiment à sa naissance, on suit son enfance*

martyre, on repère un père magouilleur et victime de la pègre, on regarde se développer un être bourré de haine envers une mère qu'il élimine d'une façon atroce, d'une haine qu'il reporte ensuite sur toutes les femmes. Sorti de sa prison psychiatrique, Thomas laisse exploser ses instincts meurtriers . Le romancier décrit avec fascination son errance ponctuée de meurtres horribles. A côté de lui Hannibal Lecter et ses semblables font pâle figure. D'un autre côté, un journaliste, Kenton s'acharne, pendant des jours, à prouver qu'il est le meilleur enquêteur de son temps. Entre ces deux personnages hors normes s'engage un bras de fer féroce. Mais d'autres personnages secondaires hauts en couleurs retiennent l'attention. Le lecteur se passionne pour leurs destins malgré la complexité de l'intrigue. Il voit comment travaille une équipe de journalistes dont l'unique objectif est de gagner des parts de marché grâce à des reportages sensationnels. Il suit le travail des policiers qui font de leur mieux avec des moyens qui ne sont pas encore ceux de la police scientifique d'aujourd'hui. Il admire la rouerie de Stones un politicien bien décidé à utiliser la peur pour relancer sa carrière de sénateur. Il regarde comment un criminologue passionné de tueurs en séries parvient à cerner le comportement du criminel. Il admire le courage du père d'une des victimes, un homme bien décidé à éliminer le tueur avec l'aide de la pègre. Ces diverses intrigues se déroulent dans le climat de l'Amérique des années quatre vingt et cela nous est restitué avec bonheur et une pointe de critique sociale . Au final ,on a là un formidable roman dont l'intérêt ne se relâche jamais, dont l'intrigue demeure attachante jusqu'à la dernière ligne. Stevens ajoute un monument exceptionnel au patrimoine du roman noir.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 500 ex.

N°141 - Nov. / Déc. 2009

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58